

Zeitschrift: L'Architecture suisse : revue bi-mensuelle d'architecture, d'art, d'art appliqué et de construction
Herausgeber: Fédération des architectes suisses
Band: 1 (1912)
Heft: 2

Artikel: La villa Kölliker-Studer à Thalwil
Autor: A.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-889805>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A l'étage supérieur se trouvent les chambres des domestiques avec une salle de bains, les chambres à lessive, de repassage, le grenier d'éten-dage, etc.

La maison Alioth, à Arlesheim près Bâle, pré-sente également un toit mansardé de ce type, interrompu au milieu par un pignon qui marque énergiquement l'axe de la construction.

Cette habitation qui, vue de l'extérieur, paraît n'avoir qu'un seul étage, est traitée fort largement,

sans détails superflus; elle est destinée à être vue à distance, tirant parti de sa situation au bord d'un plateau qui domine la vallée de la Birse. Là aussi la nature du terrain a fait élever le rez-de-chaussée de quelques marches. Dans sa sim-plicité voulue, cette construction qu'entoure un grand jardin, s'accorde admirablement avec la calme beauté du paysage qui l'entourne.

Edwin Strub.

Une villa à Founex.

Les œuvres de Braillard sont éminemment personnellès; le souci d'art qu'elles révèlent ne procède point d'une science apprise, de for-mules toutes faites. Ce n'est pas l'ouvrage appli-qué de l'élève docile de la Tradition et de l'Ecole; c'est le libre épanouissement d'un sentiment spon-tané, d'une inspiration toujours pure et sincère.

La petite maison de campagne dont nous re-produisons ici la photographie en est une preuve de plus. Sobre de lignes, mais gracieuse en sa rustique simplicité, elle s'élève sur une colline ver-doyante qui domine le lac Léman, non loin de Genève.

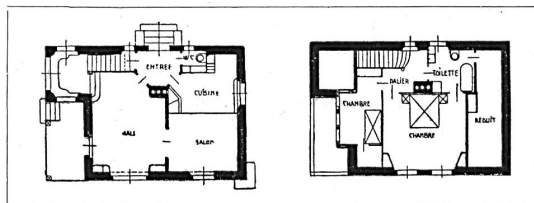
Parmi les villas qui l'entourent, et dont les unes pèchent par leur banale laideur, les autres par l'excès de leur coquetterie elle attire et charme le regard. Sa présence ne choque pas, n'étonne point. Il semble, tant l'artiste a su la faire en harmonie avec le riant paysage de cette contrée, qu'elle ait toujours été là. On s'attend à l'y trouver, on ne s' imagine point qu'elle n'y puisse pas être, et c'est là un sentiment que l'on n'éprouve, hélas, pas fréquemment en contemplant les constructions modernes.

Ce n'est nullement par des artifices de construc-tion que la petite villa de M. Braillard s'impose à l'attention. Le socle est fait de simples moëllons jointoyés; les murs, revêtus d'un crépi blond gros-sier, se terminent en pignons aux lignes très sobres. Aucune forme d'architecture ne trouble le calme des surfaces, sur lesquelles se détachent seulement

le rouge des contrevents et des revêtements et le blanc du bois de fenêtres. Avec son toit d'un rouge éclatant, dominé par une cheminée massive, cette petite maison est un excellent exemple de ce que l'on peut obtenir avec des moyens très simples.

L'intérieur de cette habitation est en harmonie parfaite avec son aspect extérieur. On devine, à la voir, qu'elle doit être gaie, pratique et sans prétentions, mais aussi sans la moindre négligence de goût.

Les plans ci-joints indiquent la disposition de cette demeure si confortablement aménagée, dont la construction n'a pas coûté plus de 16000 frs. et qui est destinée à être habitée par deux per-sonnes.



Jusqu'à présent la Suisse romande s'est attardée avec un peu trop de complaisance dans les sen-tiers de la routine, elle a craint de s'aventurer sur les voies que tracent les pionniers de l'architecture nouvelle.

La Génération qui s'élève n'a plus, semble-t-il, la même timidité; elle est décidée à aller de l'a-vant. C'est un heureux symptôme que „l'Archi-tecture suisse“ salue avec joie. F. H.

La villa Kölliker-Studer à Thalwil.

Entourée d'un beau jardin ombragé, la villa Kölliker-Studer est une de ces constructions trop rares dont l'esthétique irréprochablement homogène témoigne d'une parfaite conformité de goûts entre l'architecte et le propriétaire.

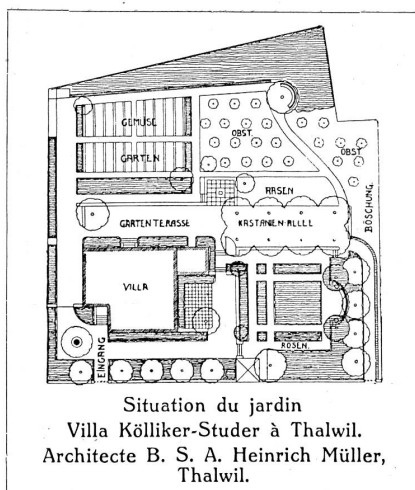
Sa situation sur la rive gauche du lac de Zurich rendait le problème posé aux constructeurs diffi-cile car le côté ensoleillé n'a pas de vue; cependant l'architecte s'est tiré d'affaire avec adresse. Il a placé l'escalier au centre de la façade principale; cet escalier donne accès à un balcon semicircu-laire duquel on jouit d'une vue magnifique. La véranda regarde le sud; elle est vitrée de trois

côtés et reçoit par conséquent du matin au soir la lumière du soleil.

Un grand jardin, traité à l'anglaise, avec des pelouses et des plates-bandes séparées par d'étroits chemins, s'étend devant la maison. Une allée de châtaigniers le sépare du verger et du potager. La propriété est entourée d'un mur masqué par une haute haie de thuyas, qui l'isole du bruit et des inconvénients de la rue. Faisant saillie sur la route, une maisonnette reproduit en miniature la forme caractéristique du toit de la villa.

Il faut féliciter la commune d'avoir encouragé les architectes en accordant en appliquant dans un esprit très large le texte de la loi.

Pour la distribution intérieure, il fallait tenir



compte de certaines conditions spéciales vu que le mobilier comprenait d'abondantes pièces anciennes. C'est pourquoi, sans vouloir jouer au musée historique, l'intérieur tout entier dut être aménagé de façon à placer le prestigieux mobilier dans un cadre approprié, bien que moderne. Le salon, ainsi qu'on le voit sur notre photographie, marie le jaune d'un tapis de tekko avec la teinte ivoirine du stuc; la décoration originale du plafond a pour but de créer

un fond favorable à la lampe à suspension qui devait pouvoir être posée sur une table à l'angle de la pièce.

On se rend compte, par cette courte description, du goût parfait qui a présidé à la construction et à l'aménagement de cette charmante villa. A.B.

L'exposition rétrospective d'art à Bâle.

A dire vrai, on a, depuis quelques années, beaucoup usé et souvent abusé des expositions rétrospectives. Faut-il en chercher la cause dans l'inactivité artistique qui a régné jusqu'à ces dernières années? A-t-on estimé que nos productions modernes ne valaient point la peine d'être exposées, et que, pour stimuler l'apathie de nos contemporains, il convenait de leur montrer ce que firent nos aïeux, et ce que nous ne savons plus faire? Faut-il plus simplement y chercher le simple souci de documentation qui caractérise notre génération de collectionneurs?

Toujours est-il que pendant plusieurs lustres on a abondamment exposé des œuvres d'autrefois, en s'occupant fort peu de celles de notre temps, si tant est qu'il en fût de vraiment dignes d'intérêt.

Nous n'entendons point insinuer par là que toutes les expositions rétrospectives ont été inutiles. Il convient de se retremper de temps en temps dans l'art d'autrefois; sans le copier servilement, on peut lui emprunter quelques formes, quelques indications, qui serviront de base à des idées nouvelles.

C'est pourquoi l'exposition rétrospective qui s'est tenue ce printemps à Bâle, est digne de notre

intérêt. Les objets exposés appartenaient à des particuliers; disposés avec infiniment de goût et une réelle intelligence des couleurs et des formes, ils se mettaient les uns les autres en valeur et constituaient un ensemble d'une parfaite homogénéité.

Le premier groupe comprenait des objets d'art des XVI^e et XVII^e siècles: vitraux, meubles aux sculptures fouillées et délicates, statues de bois et de métal, art religieux, vases, aiguières et coupes d'or et d'argent, dont quelques pièces de toute beauté et d'une valeur considérable.

Une section spéciale était réservée à la verrerie, une autre à la céramique, où l'on remarquait de très beaux morceaux, faïences de Delft, de Rouen, etc. et la porcelaine avait également une exposition du plus haut intérêt. Elle voisinait avec une série de figures d'albâtre, la plupart œuvres du maître alsacien Landolin Ohnmacht.

L'orfèvrerie du XVIII^e siècle était largement et somptueusement représentée. Venaient ensuite les nécessaires à écrire, les objets de toilette, flacons, bijoux, breloques, montres, miniatures, dont plusieurs de maîtres célèbres.

Nos gravures, reproductions d'excellentes photographies de M. Ditisheim, de Bâle, représentent quelques-unes des pièces les plus remarquables de la section des meubles. Ce sont des morceaux